Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

71 | 2007
71

L'éthique, une question politique ?

Yannick Jaffré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/177>

DOI : 10.4000/amades.177

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Yannick Jaffré, « L'éthique, une question politique ? », *Bulletin Amades* [En ligne], 71 | 2007, mis en ligne le 02 février 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.177>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

L'éthique, une question politique ?

Yannick Jaffré

- 1 Parler d'éthique en quelques mots est bien sûr une impossible gageure. Mais la question insiste. Pour le pire, lorsqu'il s'agit ainsi d'habiller d'un mot prétentieux les souvenirs de quelques mandarins évoquant leur « infini » – et bien sûr « exemplaire » – dévouement aux malades. Pour le meilleur, lorsque ce terme ouvre à une solide réflexion sur les dimensions proprement anthro-pologiques des espaces techniques de soins, comme nous le proposaient dernièrement Anne Paillet dans *Sauver la vie, donner la mort*, ou Sylvie Fainzang dans *La relation médecins-malades : information et mensonges*.
- 2 Dire en quelques mots oblige à tracer au cordeau la réflexion, et, au risque de paraître pédant, d'en tendre le fil entre quelques auteurs majeurs. Dessinons donc, tout d'abord, deux très vastes domaines parcourus par cette question.
- 3 Dans le premier, l'interrogation est portée au cœur des soins. Éviter à tout malade des souffrances inutiles, ne pas confondre le sens d'une vie et le fonctionnement assisté d'un corps, accorder une aide à celui qui demande... Tous ces gestes qui sont le quotidien du travail médical confrontent en acte des dimensions techniques et un corpus implicite allant d'une morale kantienne – « les choses ont un prix, les hommes une dignité » - jusqu'à un souci de l'autre fondé, selon le dire intransigeant d'Emmanuel Lévinas, sur une infinie responsabilité (*Ethique et infini*, 1982).
- 4 Le second ouvre sur un « monde mondialisé » où la question se pose d'une harmonisation des sphères distributives (Michael Walzer) et d'un langage commun : d'une signification partagée, qui comme le souligne Paul Ricœur « assume le paradoxe de maintenir la prétention universelle attachée à quelques valeurs où l'universel et l'historique se croisent ; d'autre part d'offrir cette prétention à la discussion » (*Soi-même comme un autre*, 1990). Pratiquement, toute ONG œuvrant sur des sujets sensibles (corruption, excision, droit des patients) ou s'interrogeant sur les liens entre intervention strictement sanitaire ou dénonciation politique est confrontée à cette question. Comme le souligne Mireille Delmas-Marty, elles participent ainsi à « la construction de normes négociées, temporaires (...) à un droit qui d'interétatique devient ainsi supraétatique, mais seulement par fragment ». Et de s'interroger : « aura-

t-il jamais vocation de langage commun, de commune sagesse ? » (*Les forces imaginantes du droit*, 2004).

- 5 Ce sont ces questions qu'affronte Raymond Massé dans notre dossier. Il nous confronte avec les risques d'un populisme naïf où le jugement moral et les pratiques éthiques seraient confondus avec l'opinion publique. Histoire tombée par terre par les dérives des « tribunaux populaires », le nez dans le ruisseau par la faute à Rousseau, démontrant combien le bien commun ne peut correspondre à la somme des intérêts particuliers.
- 6 Il nous confronte avec la question de l'influence des multiples collectivités - usant de l'argument rhétorique d'être « la communauté » - intervenant dans le débat et la définition des politiques publiques au nom de leurs expériences - groupes d'usagers, de malades... - ou d'une arithmétique simpliste considérant la « société civile » comme l'addition des multiples groupes d'influence constituant les arènes politiques locales.
- 7 Ce faisant, il souligne l'importance de distinguer entre la morale comme ensemble des prescriptions largement admises dans une société et l'éthique comme jugement d'appréciation appliqué à la distinction toujours instable entre ce que seraient le bien et le mal. Dichotomie, certes trop massive, mais grosse de questions portant sur l'importance de l'écrit permettant d'élaborer des corpus normatifs, sur l'impact des constructions religieuses sur l'esprit des groupes et des nations ou sur les procédures performatives organisant le passage de la lettre à l'action...
- 8 Il nous confronte à la question de ce que peut être une « expertise profane » - non pas dans un domaine technique « documentable » comme l'écologie ou la santé - mais établie sur la question des valeurs. Sont-ce alors des « savoirs éthiques » dont le statut devrait être précisé ou plus simplement des choix de vie, des opinions, voire une simple défense de ses intérêts ?
- 9 Vastes questions qui, comme chaque fois, nous incitent à revenir vers nos fondamentaux : la sociologie compréhensive pour analyser les liens entre les actions rationnelles et celles orientées en valeur, l'anthropologie juridique et religieuse pour construire des démarches comparatives et comprendre comment se construisent et sont incorporées des normes morales, l'interactionnisme pour analyser comment les choix d'acteurs pluriels se fondent dans l'action ...
- 10 Reste aussi, souvent oubliée, une anthropologie politique qui parlait d'inégalités sociales, de formes de domination. N'était-ce pas ainsi une manière de situer l'éthique dans une matérialité « déterminante en dernière instance » ?
- 11 Certes ces modèles se sont heureusement complexifiés. Mais disons-le simplement, on est souvent abasourdi devant la complexité des discussions éthiques, des observations pointilleuses faites sur un dossier de recherche, alors que, notamment au Sud, à quelques pas, on meurt par négligence, ou manque de médicaments, dans les services de santé.
- 12 Ethique indispensable, éthique comme idéologie ? Au cœur du social, lorsque les discours n'engagent pas les actes, cette falsification du réel induit un profond travail de déconstruction du crédible et participe à l'instauration d'un clivage entre ce qui se dit mais ne correspond pas aux situations réelles, et ce qui est « vraiment » vécu mais ne trouve pas de mots ou de relais institutionnels pour se dire.
- 13 Cette préoccupation irrigue une anthropologie attachée à dire le monde - à construire des îlots de description denses - et qui est de ce fait confrontée à ce qu'Hannah Arendt

soulignait de l'extension du mensonge. Ce qu'elle appelle « la conspiration en plein jour » : « auparavant on mentait là où les citoyens ne savaient pas, parce qu'ils ne pouvaient pas savoir ; aujourd'hui on ment à des citoyens là où, en principe, ils peuvent tout savoir ». Bien souvent l'inverse du mensonge n'est pas la vérité, mais la complexité. Prendre le temps de décrire... serait-ce l'éthique de l'anthropologie ?

- ¹⁴ Ces questions sont au cœur des pratiques de soins et des actions de santé. Nous n'avons pas ici le temps. Mais elles, et bien d'autres concernant la place de cette réflexion anthropologique dans les divers domaines des formations médicales, seront débattues lors de notre colloque. C'est pourquoi nous vous y attendons.